Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 77, RUE D CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

EDITION DU MATIN, 23 SEPTEMBRE.

PATRIOTISME D'UN PRÉLAT.

Nous lisons à regret dans la Gazette de nos localités la pétition suivante, adressée au Corps législatif par l'évêque d'Angers, prélat digne d'un meilleur patriotisme et de dévouement :

Angers, le 31 août 1870.

Messieurs les députés,

Dans ces graves circonstances où se trouve placée notre patrie, c'est le devoir du clergé de s'unir au gouvernement tendant les ressorts de tout son dévouement. Il ne nous appartient pas d'indiquer les mesures à prendre, mais nous croyons devoir vous faire connaître quelques observations qui nous paraissent importantes pour les blessés non séminaristes, communautés religieuses, nos ambulances, etc.

Nous désirons que ces établissements soient placés sous la protection spéciale de la Convention de Genève, et nous sollicitons la faveur de participer, dans les travaux et les périls de la défense nationale, à l'honneur de la défense armée.

Nous nous adressons donc à vous, messieurs les députés, pour vous prier de vouloir bien faire connaître à Sa Majesté l'Impératrice régente, chargée du gouvernement de la France, pendant la guerre pour que tous les ambulances soient remplacées par des ambulances civiles, et que nous puissions avec elles nous rendre à la frontière, pour y offrir nos services et nous envoyer à nos frais tout le personnel que nous serons demandé jusqu'au moment où nous plairons au gouvernement de lui renvoyer.

Nous désirons participation en masse à cette œuvre du clergé à la défense nationale sous un double but : 1° Satisfaire à l'ardente activité de nos séminaires militaires employés au service des ambulances. De plus, elle prouvera à l'Allemagne, à l'Europe entière, que la nation tout entière se lève contre eux, que la ferme résolution de faire tous les sacrifices plutôt que de subir un pouce de sol sacré de la patrie.

Nous, évêque d'Angers profite de cette occasion pour féliciter la Chambre de son patriotisme, et pour la supplier de faire toute discussion pursonnel politique, un moment où tous les Français n'ont qu'un seul désir : celui de l'honneur et de l'indépendance nationale et de la présence de l'ennemi.

Nous assurons les députés, l'honneur de notre profond respect.

Signé : Ch. EMILE,
évêque d'Aggers.

Correspondances Prussiennes.

Nous lisons dans l'Avenir de Berlin :

Les nombreux mouvements trouvent que le quartier-maître des Français est bien mal renseigné, qu'il ne sait ni où frapper, par tous les moyens, ni où il campe demain. On s'occupe, en effet, du transport du maréchal Bazaine de Metz pour lequel on a besoin de 100 trains et de la formation de convois de réserve sur le Rhin, à Berlin, pour le commencement de septembre. Le grand-duc de Mecklembourg et des généraux de Moltke et de Roweh-Hill, aide-de-camp général du roi, sont arrivés à Metz. Un officier supérieur français qui s'est rendu à la bataille du mercredi 31 août, a déclaré que l'on ne trouve pas un cheval dans l'armée française qui ne soit blessé. Les chevaux sont tellement épuisés par la faim, qu'ils ne peuvent plus se tenir debout. Ils tombent sous le harnais et meurent. Les Français ont été forcés de brûler leurs canons, leurs caissons et leurs munitions, parce qu'ils n'avaient plus de chevaux pour les traîner. Les Prussiens ont pris 3 drapeaux, 6 canons et 2 mitrailleuses. Les Français ont perdu 30 officiers et 1,500 hommes. Les Prussiens ont fait 2,000 prisonniers.

Un journal a reçu de Bart, petite ville située dans la montagne, à quelques lieues de Strasbourg, la lettre suivante du 29 août :

Depuis quelques jours, l'armée badoise, composée de plusieurs régiments prussiens, investit Strasbourg. Les garnisons ont trop peu de monde pour tenter de nombreuses sorties, mais elles que défendre la ville et le fait vaillamment.

Les soldats de la ligne, gardes mobiles, gardes nationales, tout est sur pied et fait bonne garde. L'ordre du jour reçu journellement des remparts. Contre dix mille soldats assiégés, ils sont plus de soixante mille assiégeants, proportion malheureuse pour une ville peu habituée à ce siége. Les Prussiens voyant que la ville se défendait énergiquement se mirent en tête de la bombarder.

Remarquez que cela n'avance pas le siége de la citadelle étant la clef de la ville. Les artilleurs, désespérant intactes. Pour prendre la ville de force, le vrai moyen serait de faire brèche dans la citadelle et de livrer un assaut. Mais la vraie raison cachée est que l'on veut épargner aux Français de s'habituer aux baïonnettes prussiennes.

Donc lundi, le 29, les boulets rouges et les bombes à pétrole commencèrent à tomber sur la ville comme grêle. Le faubourg de Saverne prit feu d'abord et fut consumé en entier. Depuis, les bombardements n'ont pas discontinué. Les maisons sont tellement en grand, mais l'après-midi et la nuit, les détonations se succèdent rapidement.

Les habitants supportent par des canonnades nouvelles, supportent avec une difficilement les batteries démontées, les blessés d'une part, les morts de l'autre, dans un même jour, dernièrement au-delà du Rhin, de l'autre côté derrière Hausbergen. Des habitants viennent Barr, nous voyons à cette heure du feu dans les villages environnants. Des canons de 24 furent débarqués à Kehl avec embrasures. L'ancienne maison de Gruneberg : par imprudence la fumée se couche sur toute la ville, le feu prend à la toiture de la maison de la Chancellerie.

On se prépare à un assaut général pour le dimanche 4 septembre. Le Rhin, que donne à grand poids les régions prussiennes, nous apporte des détonations qui ne peuvent être autre chose que des coups de canon. Il paraît que quelques hardeurs, les Prussiens étaient parvenus à passer le Rhin à la nage, et qu'ils étaient déjà sur la rive droite. Plusieurs bateaux pontés, qui devaient servir à la construction d'un pont provisoire, ont été incendiés par des obus. Ces bateaux étaient remplis de matériaux de construction. Ainsi, on voit que la partie est irréparable ; car cette opération, exécutée en face de l'ennemi, ne peut être entreprise que par des hommes complétement aguerris